

Social

Violences chez les jeunes : «Il n'y a plus d'intermédiaire pour gérer les tensions»

Article réservé aux abonnés

La pandémie de Covid-19 en Francedossier

Interlocuteurs privilégiés dans les quartiers sensibles, les éducateurs sentent que la crise sanitaire a bouleversé les liens qu'ils entretenaient avec les jeunes. L'absence de reprise des activités sportives et culturelles accentue la perte de repères.

Développer

Le 3 mars, après la mort d'Ayman, 15 ans. (Alain Jocard/AFP)

par [Romain Métairie](#)

publié le 12 mars 2021 à 0h34

Depuis un an et le début de la crise sanitaire du Covid-19 en France, le même constat s'impose chez les éducateurs. «*Le lien que l'on a habituellement avec les jeunes a disparu*», se désole Emmanuel Dos Santos. Entraîneur principal du Boxing club de Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), et responsable de l'Agence pour l'éducation par le sport (Apels) pour le département, il côtoie en permanence les adolescents du quartier où se situe la salle.

De son propre aveu, la rupture avec une partie d'entre eux a été entièrement consommée au moment du second confinement, qui coïncide avec les fermetures conjuguées des salles de sport, piscines et autres lieux culturels. «*Les options sont désormais limitées pour les ados*», qui n'ont plus vraiment d'échappatoire pour s'occuper. «*Mettez-vous dans la peau d'un jeune : vous ne pouvez pas jouer au foot, pas sortir avec vos potes, pas aller au cinéma. A un moment vous réfléchissez pour faire des actions, qui ne sont pas encadrées. Ça peut aller du super projet à des choses bien plus tragiques.*»

L'éducateur francilien nuance toutefois le préjugé tenace qui voudrait que tous les jeunes de banlieue traînent dehors. «*La plupart restent chez eux.*» Pour ceux qui tournent en rond et qui finissent par sortir, «*on parle de jeunes qui sont parfois cinq, six, sept dans une maison, peut-être pas assez espacés, où il n'y a pas un petit jardin. C'est compliqué de toujours rester chez soi. Le problème, c'est qu'ils ne sont plus auprès d'éducateurs ou de référents*».

Faille dans l'accompagnement

Coach d'inclusion par le sport à Roubaix (Nord), Larbi Liferki abonde : *«Le reconfinement a entraîné une perte de repères chez eux, car ils n'ont plus d'interlocuteurs dans des territoires généralement oubliés. Lorsqu'on vit dans un quartier entre amis, on reste avec des personnes qui nous ressemblent. L'objectif pour nous, c'est de les aider à s'ouvrir au monde. Nous jouons le rôle de catalyseur, en mettant à profit l'énergie des jeunes, qui ont besoin de rencontrer des gens d'horizons différents, pour mieux s'affirmer. Là, c'est impossible.»*

Une perte de repères et une faille dans l'accompagnement à prendre en compte dans [les nombreux conflits très médiatisés](#) de ces trois dernières semaines. Aymane, [l'adolescent de 15 ans mort à Bondy le 26 février](#), a été tué à l'heure où il devait prendre part à son cours de boxe hebdomadaire, qui n'existe plus depuis les restrictions. *«Ces histoires dont on parle aujourd'hui, ça part de petites brouilles qui s'enveniment. A aucun moment les choses ne peuvent s'arranger, parce qu'il n'y a plus d'intermédiaire pour gérer les tensions»*, analyse Emmanuel Dos Santos.

Ce dernier est notamment très inquiet pour l'été à venir, si rien ne bouge d'ici là : *«Ça va être un défouloir. Il va falloir surcompenser la fermeture des salles, des lieux culturels, et mettre un plan d'attaque centré sur les activités, qui restent limitées.»*

«Relancer le tissu associatif»

Comment faire, en attendant, pour empêcher ces jeunes de tourner en rond ? *«On continue de maintenir des activités via la pratique en extérieur, les échanges avec les jeunes, les ateliers à distance, liste pêle-mêle Larbi Lafarki. L'insertion professionnelle marche, on y arrive. Les jeunes avec nous sont contents, sont demandeurs de stages, d'activités. Le problème, c'est de les trouver. Mais comme ils n'ont pas le droit de sortir...»*

Conscientes de ces problématiques, plusieurs villes ont mis sur pied, en quelques mois, un [Grenelle de l'éducation et de l'insertion par le sport](#). Organisé le 1er février, plusieurs solutions y ont été annoncées. Parmi elles, un projet de formation nationale de 5 000 coachs d'insertion par le sport. Encore mercredi, [une tribune](#) signée par une centaine de professionnels de l'éducation et du social et d'associatifs et publiée sur le site de France Info insiste pour proposer des actions concrètes, menées sur le terrain, pour répondre au phénomène des rixes.

De manière générale, *«il faut relancer le tissu associatif»*, complète Emmanuel Dos Santos, toutefois conscient que *«cela va faire deux*

saisons que l'argent manque. A Garges, un vrai budget servait à proposer des ballets, des spectacles, des concerts de rap. On s'en servait comme des outils de travail. C'est dommage que ce ne soit plus le cas», regrette le coach, qui pointe un autre souci, encore imperceptible : les conséquences de ce désœuvrement à moyen terme sur la génération suivante, à savoir les 10-12 ans. *«A cet âge, ils sont très influençables. Là, ils voient beaucoup de mauvais exemples. Pas que, mais plus qu'avant. C'est inquiétant.»* D'où cette nécessité de réussir à vite les remobiliser. *«C'est important qu'on leur montre qu'il y a des jeunes de 18-21 ans qui s'en sortent.»*